

Françoise Gaspari-Carrière

PARENTS,  
QUE FAITES-VOUS



DES RÊVES DE  
VOS ENFANTS ?

**PUG**

Françoise Gaspari-Carrière

**Parents, que faites-vous  
des rêves de vos enfants ?**

Essai sur les troubles de la parentalité

Presses universitaires de Grenoble

# Introduction

---

## L'origine de la démarche

« Tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin ! » s'écriait Jules Renard, l'auteur de *Poil de Carotte*, l'enfant détesté par sa mère, exprimant son amertume par cette phrase presque sacrilège, à contre-courant des idées reçues. Idéalisée, magnifiée, enviée, la famille occidentale a conservé jusqu'à nos jours une valeur toute particulière. Elle symbolise encore pour le plus grand nombre la sécurité, l'affection inconditionnelle, la protection, le refuge suprême. Ceux qui en ont manqué en rêvent et ceux qui en sont entourés ont le plus grand mal à sortir de son influence. Elle fait envie aux sujets qui en ont manqué trop tôt, orphelins, enfants placés en famille dite d'accueil qui se considéreront toujours comme défavorisés, à part, marqués au fer rouge de l'abandon et du dénigrement. Elle est prise entre l'amour et la haine, l'excès d'idéalisation et objet des plus graves reproches, jugée responsable des pires méfaits. Quel rôle joue-t-elle dans nos destins et notre quête souvent difficile d'amour et de bonheur ?

Les personnes qui viennent nous consulter sont bien souvent captives, il est vrai, d'une famille abusive en dépit des apparences, mais aussi d'une épouse ou d'un époux tyrannique, d'un patron injuste, de leurs propres faiblesses, leur inaptitude à réussir leur vie, amoureuse ou professionnelle et de leur impuissance à combattre un destin jugé funeste. Elles sont enfermées dans la répétition de leurs erreurs, de leurs échecs : tels des Sisyphes enchaînés repoussant en vain le poids de leur peine qui retombe sur leurs épaules, à l'infini.

Captive, je l'ai été moi-même avant de devenir psychologue. J'ai passé des années moi aussi à user, lentement, les barreaux de ma prison avec les limes à ongles de mes mots en passant d'un savoir à l'autre, d'une ignorance à une autre, jusqu'à ce que je décide de me servir de mes trouvailles et de mes déconvenues pour essayer d'aider les autres à sortir de leur propre captivité.

L'expérience m'a montré qu'il est possible de trouver en soi les sources de notre enfermement et les clés de notre liberté et qu'il existe derrière les apparences, au fond de nous, des moyens de rompre les chaînes qui nous entravent. Je me souviens qu'à un certain roi qui revendiquait sa liberté, le général vainqueur qui l'avait capturé fit répondre : « Qu'il en fasse donc requête à soi-même ! », renvoyant les causes de la captivité et le pouvoir d'en sortir au sujet lui-même.

J'ai eu envie de communiquer ce qui m'est apparu essentiel dans le long chemin des centaines d'histoires que j'ai écoutées. Peut-être pour continuer, sous une autre forme, cette réflexion, ce voyage, en imaginant que je pourrai transmettre quelque chose de ce que j'ai cru découvrir au cours de cette quête qu'ont poursuivie en ma compagnie, les patients dans le dédale de leur histoire où je retrouvais parfois les fantômes de la mienne.

C'est pourquoi je me suis proposé d'utiliser ces expériences pour tenter de mettre en lumière les thématiques convergeant vers des principes valables pour tous ceux qui cherchent une issue à leurs souffrances sachant que chaque histoire est unique et que mon témoignage ne saurait, quel que soit son intérêt, suppléer une démarche psychothérapique personnelle.

Je reconnais le caractère paradoxal de la démarche qui consiste – comme dans mon ouvrage précédent – à rappeler les lois rigoureuses et les concepts fondamentaux sur lesquels se fonde ce que j'appellerais une approche psychanalytique de notre chemin de vie, alors même que celui-ci reste profondément singulier, individuel et inaliénable. Je le répète, ce texte n'a pas la prétention de remplacer une psychothérapie, mais de déblayer le chemin qui peut y conduire et activer son aboutissement.

L'expérience que j'évoque dans le *Petit manuel à l'usage des parents amoureux... de leurs enfants* est née d'une démarche résolument transgressive. Passant outre les exigences d'initiés, j'osai confier aux parents venus se plaindre des difficultés que leur posaient leurs petits, de se positionner en éducateurs éclairés, leur déléguant un pouvoir qui jusqu'alors m'incombait. Lasse de ces thérapies qui traînaient en longueur pour peu de résultats, j'avais fait le pari d'informer les plus vaillants de l'un des concepts fondamentaux de la psychanalyse freudienne adaptée à leur quotidien perturbé par leurs rejets.

M'appuyant sur leurs motivations et bravant les résistances intellectuelles que recueille habituellement ce type de références, j'ai choisi de m'adresser à leur raison pour leur communiquer des informations qui relèvent de la connaissance des lois de l'inconscient jusqu'alors réservée aux spécialistes. Je leur expliquai que les problèmes dont ils se plaignaient (échecs scolaires, désobéissance systématique, cauchemars, énurésie, bégaiement, etc.) résultaient de leurs violations inconscientes, dans l'intimité avec leurs enfants, de la loi de l'interdit incestueux.

Je leur fixai les conduites à mettre en place dans les situations à risque et les paroles associées susceptibles de signifier cette loi fondamentale dont la transgression génère tant de problèmes. Je leur donnai deux semaines pour mettre en place ce dispositif. À ma grande surprise, dans la plupart des cas, le succès était quasi immédiat dès la première semaine. J'ai rédigé ensuite le *Petit manuel...*, sur le conseil des parents, dans le but de faire partager cette expérience à tous ceux et celles qui cherchent des réponses à leur impuissance éducative.

Combien de fois ai-je entendu mes patients s'écrier, après une de mes interventions qu'ils avaient jugée efficace : « Si seulement nous avions su tout cela avant d'avoir nos enfants ! Que d'erreurs nous aurions pu éviter ! » C'est pourquoi, grâce à eux et enhardi par ce premier succès, j'ai eu envie de généraliser cette démarche à l'ensemble des questions relationnelles entre parents et enfants dans une sorte de psychoprophylaxie destinée à aider les familles.

J'ai fait à nouveau le pari d'explicitier le plus simplement possible les autres mécanismes inconscients complexes qui régissent la vie psychique dès l'origine, afin d'aider les pères et les mères à prendre conscience

de la nature des écueils générateurs de difficultés et de souffrances chez les futurs adultes qui leur sont confiés par les hasards de leur désir. Leur questionnement m'a semblé le signe d'une évolution de la société dans ses rapports avec la problématique de l'enfance, ignorée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle en raison d'une absence totale de prise en compte par les familles, de l'importance des expériences de l'enfant lors des premières années de sa vie.

## **L'évolution de la fonction parentale**

---

À l'origine, le mot *familia* en latin, se contentait de désigner l'ensemble des esclaves ou serviteurs d'une maison, excluant tout lien de parenté, sens qu'il a gardé jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. On peut considérer que cette étymologie, dès l'origine, donne à ce mot le sens d'un groupe indifférencié de personnes soumises à un pouvoir dominant et n'ayant entre elles aucun lien affectif particulier. Le mot famille a donc conservé ce sens, même lorsqu'il a fini par inclure tous ceux qui vivaient sous le même toit, jusqu'à ce que ce terme se soit appliqué de façon exclusive aux personnes de même filiation, reliées entre elles par les liens du sang. La thèse de Philippe Ariès affirme qu'il faudra attendre le XV<sup>e</sup> siècle pour que les enfants cessent d'être séparés de leur foyer à l'âge de sept ans, pour être placés en apprentissage social et professionnel dans d'autres familles comme c'était le cas jusque-là. Les liens intrafamiliaux se resserrent, impliquant ceux de l'affection réciproque. Les parents ont désormais le souci de veiller sur leurs rejetons, de ne plus les abandonner à d'autres familles. L'exigence affective est au fondement de la communauté familiale, de même que la règle de la non-consanguinité. Mais dans le même temps, les brutalités dites « éducatives » restent la norme.

L'histoire de la famille nous apprend que « les violences faites aux enfants par leurs parents se sont perpétrées pendant des millénaires, sans intervention de la communauté, de la justice ou de l'état » comme le fait remarquer Brigitte Camdessus dans l'ouvrage coécrit avec Michel C. Kiener, *L'Enfance violente* (1993). De son côté, Michel C. Kiener note, en évoquant les mœurs en France au XIX<sup>e</sup> siècle, que les violences ou les sévices sexuels perpétrés dans le cadre familial ne faisaient jamais

l'objet de répression, et les fillettes abusées, violées, exploitées étaient légion à cette époque, essentiellement en milieu rural.

La famille est restée longtemps un système hiérarchisé à la manière de la société organisée. C'est un monde clos, idéalisé parfois, mais comme les psychologues, les éducateurs et les juges le savent, qui dissimule trop souvent jalousies mesquines, rivalités, secrets ensevelis, et parfois encore aujourd'hui des violences intolérables, plus nombreuses et plus fréquentes qu'on ne le croyait. En dépit de la force des liens qui resserrent ses membres, il semble que, de façon générale, la famille ait ignoré l'importance, la fragilité et la singularité de l'enfant protégé ou non dans cette collectivité refermée sur elle-même, forte de ses droits.

Ce sont les travaux de Freud sur la névrose hystérique, sa théorie de la séduction, l'évolution de la psychologie et de la psychanalyse au siècle dernier qui vont soulever le voile sur les actes cachés ayant affecté les enfants et pollué l'existence des adultes qu'ils deviendront en nouant le lien entre passé et avenir, les transgressions anciennes et leurs impacts redoutables sur le destin de l'individu. De ce fait, la relation parents/enfants, les liens éducatifs qui les unissent vont faire l'objet d'une mise en lumière et subir ces dernières décennies, de profondes modifications.

La deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle connaît de profonds changements sociétaux. Avec la découverte de la psychanalyse, l'importance de l'histoire infantile sur l'évolution de l'individu aux yeux des psychologues, les modes d'approche dans les difficultés que rencontrent les parents avec leurs rejetons vont non seulement exclure la violence, mais exiger d'eux une ouverture, une écoute et un dialogue, bouleversant les représentations que les adultes se faisaient de l'enfance et de l'éducation. Il se trouve que l'évolution des idées n'est jamais sans conséquence sur les fonctionnements et les repères d'une société.

On a restitué aux plus jeunes le droit de savoir, de penser et de parler. Ils n'ont pas tardé à en faire usage. Quoi qu'on en dise aujourd'hui, la révolution de Mai 68 survient justement dans ce contexte nouveau qui éveille les consciences et autorise la subversion. Les jeunes, jusque-là soumis aux adultes, aux enseignants, aux anciens, portés par des convictions politiques extrêmes qui ne semblaient pas concerner les mineurs

inféodés dans l'ensemble aux convictions paternelles, ont soulevé un grand vent de révolte. Les moins jeunes emportés dans leur sillage réalisent alors l'importance du poids des systèmes, de la morale dite « bourgeoise », des contraintes abusives comme les interdits portant sur l'avortement, les obstacles au divorce, la majorité tardive, les idées reçues, etc.

Cette aventure, qui n'a duré que quelques mois et semblait plus poétique que politique, a donc entraîné des changements importants dans nos mœurs et profondément modifié nos mentalités. Autrefois constituée de deux ou trois générations réunies dans la même demeure sous la férule du chef de famille, la cellule familiale a explosé sous l'effet de la libéralisation des mœurs. Couple isolé, famille monoparentale, multiparentale, celle des familles recomposées auxquelles s'ajoute aujourd'hui l'homoparentalité.

Cette diversité, qui résulte du caractère éphémère des liaisons et des relations conjugales, a pu entraîner de nombreux changements des repères et des ordres de valeurs qui leur sont associés. L'autorité parentale a subi des modifications profondes, dont la fin de la toute-puissance paternelle et le fait de considérer désormais l'enfant comme une personne à part entière, digne de protection et de respect. C'est une remise en cause totale des anciennes approches donnant aux adultes toute liberté d'action et de domination envers leurs rejetons.

Les nouvelles configurations familiales ont eu parfois pour conséquence un certain nombre de dysfonctionnements familiaux. L'inversion des rôles paternel et maternel dans le couple (père à la maison, mère au travail) selon Jean Bergeret (1975), serait à l'origine des personnalités *borderline* (états limites), dans les profils psychopathologiques actuels, soit des organisations psychiques peu structurées autour de l'œdipe.

Dans d'autres cas, les problèmes éducatifs résulteraient de l'influence des conseils parfois mal compris des spécialistes, les parents confondant souvent compréhension et démission, dialogue et justification maladroite des punitions cependant méritées. Désormais, on s'intéresse moins aux règles éducatives permettant de contrôler les débordements enfantins qu'à la question de la parentalité, c'est-à-dire la capacité



des géniteurs de s'interroger sur leurs responsabilités dans le surgissement de ces débordements et leurs difficultés à les gérer.

La Convention nationale des droits de l'enfant, qui date de 1989, rappelle non seulement que les parents n'ont plus tous les pouvoirs, mais que l'enfant a besoin d'un « niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social ». Elle s'appuie sur la notion de « parentalité positive » qui se réfère à un comportement parental « fondé sur l'intérêt supérieur de l'enfant, visant à l'élever et à le responsabiliser de manière non-violente en lui fournissant reconnaissance et assistance et en établissant un ensemble de repères favorisant son plein développement ».

On ne peut s'empêcher d'être impressionné par le caractère extrêmement exigeant de ce programme éducatif idéal qui succède enfin à des siècles d'incurie, d'indifférence ou de brutalité concernant la prise en charge matérielle et psychologique de l'enfance. Il restera à préciser selon quels critères on va définir ces « intérêts supérieurs » et « la parentalité positive » attentive à sa « reconnaissance » et son « assistance ». Mais nous retiendrons essentiellement les termes qui semblent insister sur le caractère altruiste, désintéressé, oblatif, de la fonction parentale.

L'amour des parents pour leurs enfants ne serait donc pas censé être dominateur et captatif; il ne prend pas, il donne, il s'inscrit dans le registre élevé de l'altruisme le plus pur et non dans celui de la possession et de la passion. Or nous savons combien il n'est pas si simple pour les pères et les mères de respecter ce programme généreux et désintéressé à la lettre. Et rien n'est plus hasardeux que le fait de devenir parent si l'on tient compte non seulement des facteurs sociaux et psychologiques, mais des enjeux métapsychologiques. De ce fait, on ne peut s'empêcher de se demander s'il est réaliste d'espérer atteindre des objectifs éducatifs aussi élaborés par le seul fait de notre seule détermination consciente.

Connaissant la force des enjeux inconscients qui se jouent dans la relation parents / enfant, nous savons à quel point ces enjeux sont susceptibles de mettre en échec les meilleures volontés du monde d'être un père ou une mère parfaitement satisfaisants. « Quoi que vous fassiez, Madame, répondait Freud à cette maman désireuse de conseils éducatifs, vous ne pourrez que mal faire ». Dans ces conditions, comment

serait-il possible même pour des adultes pleins de bonne volonté d'accéder à cette parentalité dite positive, évoquée par la Convention ?

Le nombre de spécialistes consultés en vue d'aider les parents à affronter et à résoudre leurs difficultés éducatives s'est multiplié ces dernières décennies. Psychologues, thérapeutes, psychanalystes ne manquent pas de dénoncer la responsabilité parentale dans ces difficultés, sans leur fournir parfois des réponses efficaces aux questions qu'ils se posent. Quelles références, quelles lois pourraient les aider à apprendre comment élever leurs enfants, aujourd'hui que les repères ont été modifiés par l'évolution des mœurs qui brouillent les réponses et les pistes ?

C'est cette question que j'ai essayé d'aborder dans ce texte à l'aide des notions de psychanalyse freudienne illustrées par des cas cliniques rencontrés au cours de ma pratique. Peut-être dans l'espoir d'aider ceux qui s'interrogent sur le « comment faire » avec leurs jeunes à se tourner plutôt vers le « comment les aimer, les respecter ? » mais aussi à réfléchir aux moyens de se réparer eux-mêmes des dommages subis par les perturbations de leur propre enfance. Et proposer enfin aux victimes d'une éducation abusive à s'autoriser à remettre en cause avec ou sans thérapie, le discours parental sacralisé auquel ils se sont aliénés.

## **Les étapes de la démarche**

La grande originalité de la théorie freudienne et de la psychanalyse par rapport à d'autres approches psychothérapeutiques modernes, c'est l'importance qu'elle accorde à l'histoire infantile d'un sujet, mettant de ce fait les parents au centre du questionnement qui concerne ses troubles futurs. Les problèmes psychiques des personnes qui viennent nous consulter questionnent toujours leurs relations avec les quelques personnes tutélaires qui ont déterminé par leur comportement, leur langage, l'essentiel de ce qui s'est joué dans leur petite enfance.

C'est ainsi que les séances de thérapie débouchent dans un premier temps sur un procès, celui de la famille. Du père, de la mère, des frères et sœurs. Que tout semble s'être joué sur cette scène étroite dont les protagonistes sont toujours les mêmes pour un scénario parfois cruel

qui prend trop souvent toutes les apparences de l'affection. S'ils sont captifs, c'est d'un amour idéal, des illusions, des rêves qui les enchaînent à ceux qui les ont mis au monde. Il en existe plusieurs sortes : les rêves éveillés qui imaginent, inventent, créent, musique, couleurs, projets, espoirs, réalisations ; les rêves nocturnes porteurs des signes, clés de nos secrets ensevelis ; enfin, les rêves cachés, fantômes de perfection, de toute puissance et d'immortalité, source des maux qui un jour conduiront le rêveur chez un thérapeute.

Les personnes que j'ai rencontrées dans le cadre de ma profession étaient toutes, sans exception, prisonnières de leur enfance et des relations affectives qu'elles avaient vécues dans le cadre familial. Les chaînes qui les empêchaient de vivre n'étaient pas identifiées, les conduites qui les avaient aliénées ne faisaient pas l'objet d'un jugement de valeur, car bien souvent les erreurs qui les ont entravées sont camouflées sous toutes les apparences de l'amour.

Nous allons voir que les sujets qui nous consultent sont assujettis à un pouvoir parfois invisible et rarement nommé, soit l'influence massive parfois des proches, captifs de leurs exigences ou de leur abandon, de leur violence ou de leur passion et de l'illusion amoureuse qu'elle nourrit pour prix de leur sujétion. Captivité qui relève du pacte incestueux implicite qui les relie aux parents.

C'est pourquoi j'ai eu envie de questionner l'hypothèse suivante : la mise en lumière des processus psychiques inconscients serait-elle susceptible de nous aider à dépasser, à mieux contrôler les exigences naturelles spontanées, instinctives, dites naturelles, pour accéder à une nouvelle approche éducative de ceux que nous avons mis au monde ?

Par ailleurs, peut-on également appliquer ce pari aux enfants devenus grands, adultes enfermés à leur tour dans des pactes mortifères, en leur proposant les moyens d'affirmer leur légitimité d'être différents ? Serait-il réaliste que de prétendre soumettre à la raison le respect de lois qui exigent le dépassement des conduites spontanées, parfois même irrépressibles ?

Me fondant sur mon expérience, j'ai à nouveau fait le pari de croire qu'il pourrait être efficace de m'adresser au conscient de chacun pour transmettre un éclairage sur les mécanismes secrets qui se mettent

en place dans la relation parents / enfant, enfant / parents quand celle-ci devient porteuse de souffrances et de troubles psychiques. Et dans un second temps, si la bonne volonté ne suffit pas, de proposer les différentes approches thérapeutiques capables de procéder aux démarches réparatrices des dommages infligés ou subis.

Cette réflexion s'orientera donc sur deux axes complémentaires.

La première partie se propose de réfléchir sur la nature des modes relationnels pathogènes entre parents et enfants :

– **un premier chapitre intitulé « La problématique narcissique : “J’ai tout pour être heureuse !” »** s’intéressera à la notion de « désaveu subjectif », comme entrave à la capacité du parent à accorder à son enfant un statut singulier, inaliénable dans ses goûts et ses choix de vie ainsi qu’à la personnalité narcissique qui résulte des carences affectives et relationnelles du tout-petit avec son environnement ;

– **un second chapitre intitulé « La question du traumatisme : “J’ai eu une enfance idéale” »** s’intéressera aux conséquences des violences psychologiques, physiques et sexuelles sur les troubles spécifiques des patients qui en ont été les victimes, de même que leurs effets perturbants sur les fonctions parentales de ces derniers ;

– **un troisième chapitre intitulé « L’aliénation névrotique : “Je n’ai pas confiance en moi” »** abordera les attachements excessifs inconscients de l’enfant aux figures parentales, renforcés par les féroces exigences de l’idéal du moi et du surmoi, image idéalisée de soi impossible à atteindre dans l’espoir de combler l’autre au point de sacrifier son existence à une soumission illégitime à l’autre.

La seconde partie proposera des moyens thérapeutiques pour tenter de résoudre les tensions, les conflits parfois torturants des vies qui nous sont confiées, également en trois points :

– **une approche psychopédagogique éclairée sous forme de guidance**, d’accompagnement thérapeutique ou de soutien pour des interventions ponctuelles ou de courte durée dont les effets peuvent être très efficaces pour des personnes non disposées à entreprendre un chemin plus long ;

- des thérapies dites brèves comme l'EMDR et la clinique des états du moi, des pratiques nouvelles mais intégrées dans le travail d'écoute traditionnel, adaptées aux difficultés spécifiques des sujets victimes de traumatismes lourds dans la petite enfance, ayant entraîné une ou plusieurs des dissociations du moi qu'il est indispensable de prendre en compte dans la psychothérapie des troubles psychiques ;
- une technique psychanalytique pour les thérapies de longue durée, sorte de voyage initiatique, une traversée du rêve vers le réel, qui débouche sur le trésor de notre liberté retrouvée, au prix de l'acceptation des limites inéluctables de notre destin humain et d'une posture éthique exigeante soucieuse de réparer – soi-même et les autres – comme condition obligée du bonheur.

Ce texte s'adresse sans doute à tous ceux qui ont souffert un jour d'être l'enfant ou le parent de quelqu'un, mais il s'intéresse surtout aux avatars de cette fonction passagère qui donne à un adulte pendant une période donnée, le pouvoir de conduire un enfant jusqu'à maturité. Il n'a pas pour objet de blâmer, de juger, de culpabiliser les personnes qui se reconnaîtront dans les conduites erronées dont je souligne les conséquences.

Il s'agit seulement de rappeler que si les adultes sont toujours responsables d'erreurs ou de fautes dans l'approche de leurs enfants, c'est souvent parce qu'ils ne sont pas assez informés de la nature des risques réels, mais surtout, parce qu'ils sont eux-mêmes restés captifs des écarts ou des manques de leurs propres parents. Il n'est jamais trop tard pour ces derniers d'entendre de la bouche de leurs rejetons rebelles que l'interdit incestueux les concerne également.

Il est vrai que les comportements éducatifs des parents, même les plus abusifs, se réfèrent presque toujours à l'amour que leur inspirent les enfants. Oui, mais quel amour ? L'amour tendresse, l'amour passion, celui qui prétend châtier pour bien faire, celui qui ferme les yeux pour n'en rien voir, les oreilles pour ne rien entendre, celui qui se trompe de gestes, qui confond son propre intérêt avec celui de l'autre, l'amour qui inverse les rôles et sacrifie la vérité, la liberté du sujet à son profit, ou l'amour qui écoute, observe, respecte et libère ?

C'est pourquoi nous allons aborder dans le premier chapitre l'importance de prendre en compte, d'être attentif à la subjectivité, la singularité incontournable de chaque enfant, dès l'origine de sa vie, afin qu'il ne développe pas tout au long de son existence, une soumission importante au jugement d'autrui, des figures tutélaires et plus tard des personnes investies de pouvoir et d'autorité, au détriment de leur désir propre et de leur vérité intime.

Partie 1

---

## **Les voleurs de rêves**

«#HonorersParents, donc. Quelle terrible injonction, quelle obligation souterraine et souvent inconsciente, quel piège du destin.

Nous grandissons avec le puissant message de nos géniteurs nous montant la tête et nous finissons par croire que leurs désirs sont nos désirs et que nous sommes responsables de leurs manques.»

Rosa Montero, *L'idée ridicule de ne plus te revoir.*



## **La problématique narcissique : « J'ai tout pour être heureuse ! »**

---

### **L'importance de la subjectivité**

Telle est la première phrase avec laquelle de nombreuses patientes ont commencé notre rencontre. « J'ai tout pour être heureuse. Je n'ai pas le droit de venir me plaindre. » D'autres ajoutent : « J'ai pourtant eu une enfance idéale. On ne m'a jamais violée, ni battue. Je ne comprends pas pourquoi je vais si mal. » En somme, elles posent la question du bonheur en fonction d'une logique basique. Quand on a tout pour être heureux, on doit l'être, si ce n'est pas le cas, c'est que l'on n'est pas normal.

Si je leur demande ce qu'elles mettent dans ce « tout », elles évoquent le mari aimant, les enfants en bonne santé, un emploi rémunérateur et une belle villa avec piscine excluant de fait tout autre besoin, toute autre nécessité psychologique, morale ou spirituelle, dont nous allons ensemble découvrir, si elles poursuivent la route, l'extrême importance. Cette phrase sonne à la fois comme un autoreproche et le déni des modes relationnels qui auraient pu susciter ce désenchantement.

De façon générale, dans la rencontre avec les patients, les psychologues font l'expérience de l'absence quasi totale dans leur discours d'un état susceptible de leur fournir de l'intérieur les réponses aux questions qu'ils se posent, espérant obtenir des autres l'unique vérité ensevelie. Quand le thérapeute les invite à chercher en eux-mêmes ces réponses, la plupart d'entre eux affirment qu'ils ne savent pas où et comment chercher. Ils ont perdu le contact à un moment de leur vie, généralement très tôt

dans l'enfance, avec la source vive de leurs désirs, de ce qui constitue leur vérité propre, leur singularité, leur originalité quelque chose qui ne ressemble à rien ni à personne.

Rien n'est plus fluide, plus fragile, plus insaisissable que cette inscription dans l'être de sa vérité, de ce qui lui appartient, ce qui le constitue et tente de se signifier dans ses choix et dans ses actes. Ces personnes souffrent d'une dévaluation de tout ce qui constitue leur essence même, la non-reconnaissance de la légitimité de leur souffrance dont elles se considèrent coupables. Ce désaveu s'est installé depuis les origines, il a étouffé, gommé peu à peu tous les souffles, les germes de leur subjectivité, de leur singularité. Prises dans la fascination de la parole de l'autre, elles ont perdu leur statut de sujet à part entière.

Les patients sont malades, en souffrance, à cause de cela. Ils n'entendent plus depuis longtemps la conviction intérieure censée leur indiquer la route. Ils se sentent vides et attendent du spécialiste ce qu'ils ont espéré de leurs parents, de leurs amis, de leurs professeurs ou maîtres à penser, l'espoir de connaître enfin l'authenticité de leur désir, à condition que ce dernier reçoive une validation de l'Autre. Comme si la connaissance de ce qui est bon et utile pour eux dépendait d'une science objective connue de tous sauf d'eux-mêmes.

Les personnes nous rencontrent dans l'espoir d'abord de comprendre ce qui s'est passé, à cause de quoi ou de quoi, à quel moment cet écart a-t-il eu lieu entre eux et le monde, mais surtout, pour renouer avec cette parole ensevelie qui contient l'essence de cette précieuse vérité égarée. Leurs mots ne leur appartiennent plus, leurs actes, leurs choix ressemblent à des vêtements d'emprunt. Qu'est-ce qui se cache enfin derrière les apparences construites pour dissimuler toutes les pensées, les sensations et les goûts, de façon à éviter le rejet, le désaveu de l'Autre ? À quoi ressemble cette subjectivité, comment la reconnaître, de quoi est-elle constituée ?

De même que les empreintes digitales et l'ADN varient d'un individu à un autre, chaque personne est constituée d'une subjectivité particulière, c'est-à-dire d'un rapport au monde sensoriel, mnésique et intellectuel résultant de son hérédité, de l'influence de son milieu, de son éducation et de son histoire infantile spécifique. Cette subjectivité fait partie

de sa substance, elle est inscrite dans son inconscient, donc dans sa chair, et personne d'autre que le sujet lui-même n'y a accès. Elle contient le programme de ses désirs et de ses goûts, de ses capacités et de ses manques, de sa route, l'empreinte de son histoire ancienne et future, qui va influencer son destin. Ce que l'on appelle sa réalité psychique.

Et cependant, il semble que notre culture, nos informations, nos connaissances sur l'humain minimisent son importance, excluent ou ignorent son caractère rigoureux et inaliénable. L'enfant, et même plus tard l'adulte, aura souvent bien du mal à la défendre, cette authenticité intime qui fait l'objet de bien des dénis. Seuls les artistes et certains rebelles réussissent à la préserver contre les attaques de l'école, de l'éducation, de la morale familiale et sociale.

Dans ce contexte, nous considérerons le sujet comme celui qui est porteur d'une singularité spécifique, consciente et inconsciente. D'abord soumis, inféodé à l'autre, à la parole, à la pensée, au désir de l'autre, le sujet humain peut évoluer peu à peu vers une reconnaissance de plus en plus étroite et fidèle de sa vérité propre, de sa pensée, de son désir, de sa parole singulière qui est l'écriture même de son destin, précédant les méfaits de son aliénation.

La subjectivité inspire des réponses instinctives, naturelles, presque impulsives. Elle résulte d'un ensemble de facteurs qui ont précédé sa naissance, comme l'histoire de ses parents, son hérité, le contexte psychologique, social et moral dans lequel il est né, son caractère, sa personnalité. Certains de ces éléments seront perceptibles par les parents assez rapidement, d'autres resteront cachés, en germe, en devenir. D'autres encore se mettront en place sous l'influence de son environnement, de sa famille, de l'école, etc.

Lorsqu'un enfant vient au monde, il serait bon de considérer que le programme de son existence est condensé en lui sous forme de déploiements potentiels, exactement comme les caractéristiques d'une plante sont inscrites dans la petite graine que nous avons décidé de faire pousser dans notre jardin. Tel le jardinier attentif qui se contente de nourrir et d'arroser les premières pousses soutenues par un ou deux tuteurs, le père et la mère devraient n'avoir rien d'autre à faire dans un premier temps, qu'à l'observer et le cadrer dans l'attente

de ce qu'il révélera, sachant bien qu'ils n'ont pas le pouvoir d'influencer la nature de ce qui va éclore.

Le respect de l'individualité du bébé permet de le singulariser d'emblée par le choix du prénom, en évitant de l'affubler de celui de son père ou de sa mère, d'un frère ou d'une sœur, ou d'un enfant décédé en bas âge. Ce respect nous permet d'éviter des projections plus ou moins invalidantes que nous pourrions faire sur le nouveau-né, cherchant à le travestir trop vite de ressemblances avec tel ou tel membre de la famille. Ces rapprochements risquent d'avoir des effets prédictifs négatifs s'il s'agit de personnes connues pour leur inconduite ou qui ont mal fini.

L'enfant a besoin que son intelligence et sa mémoire soient nourries d'images, de rêves et de mots sollicités par les échanges avec sa famille. Ces échanges confirment ses impressions et donnent corps à ses intuitions, outillent sa pensée, contribuant à sa construction psychique, révélant peu à peu à lui-même et aux autres qui et comment il est, sa personnalité, sa nature intime.

La subjectivité d'un individu résulte donc du sentiment très fort de son existence individuelle, de sa différence, de sa singularité, en relation avec son caractère, sa personnalité, ses goûts, nourris par le regard et l'accueil de la mère et du père, qui l'autorisent à être ce qu'il est. Tout en l'initiant par son éducation aux lois inéluctables de son appartenance à l'espèce humaine, soumise aux contingences de notre destinée : la joie et la peine, la santé et la maladie, la réussite et l'échec, la vie et la mort.

Ce sentiment intime vital, qui est fondamental pour l'équilibre psychique, n'est pas partagé de façon égale chez tous les individus car il fait l'objet, souvent très tôt, de toutes les attaques, particulièrement dans la relation avec papa et maman. De nombreuses personnes considèrent que les goûts et les choix d'un enfant ne sont pas à prendre en compte étant donné son jeune âge, et que c'est aux parents de les modeler et de les induire en se posant comme modèles par des discours moralisateurs confondant ce qu'il lui est interdit de faire avec ce qu'il n'aurait pas le droit de ressentir.

D'autres se montrent inaptes à respecter sa subjectivité du seul fait de n'avoir jamais été en mesure de reconnaître la leur. La meilleure manière de respecter son altérité, c'est aussi de le juger digne de savoir

la vérité sur les faits qui le concernent. C'est pourquoi il est également important que les parents aient très tôt la possibilité de donner aux jeunes des informations sur leur histoire, qu'ils mettent des mots sur les circonstances de leur arrivée au monde.

La prise en compte de la nécessité pour un individu né sous X d'avoir accès à ses origines est tardive, puisque cela lui était interdit par les lois de 1941 et de 1993 qui ne tenaient aucun compte des conséquences de ce blocage sur sa vie entière. C'est Ségolène Royal qui, en créant le conseil national pour l'accès aux origines personnelles, a permis que soit levé le secret sur l'identité de la génitrice en cas de naissance sous X. Cette évolution est le fruit d'une reconnaissance des besoins du sujet humain de savoir la vérité sur ses origines, pour se construire et se sentir exister.

On sait aujourd'hui combien les non-dits sur certains faits jugés scandaleux ou gênants par l'entourage, peuvent avoir des conséquences fâcheuses. Le non-dit transmet aux proches un savoir intime non symbolisé qui entre en discordance avec ce qui est signifié. La vérité transpire par notre langage non verbal, même des mots, des phrases allusives, des mimiques qui nous ont échappé, quelles que soient notre prudence et notre discrétion.

Quand la subjectivité de l'enfant enregistre une évidence reniée, désavouée par le discours des parents, il doute de lui-même et désavoue ce qu'il ressent, ce qui peut avoir un effet d'inhibition sur ses apprentissages, ses connaissances et son rapport à la réalité. Certains sujets, pris dans des situations de non-dits ou de semi-vérités sur leur filiation, par exemple, peuvent devenir menteurs ou capables de passages à l'acte compulsifs.

Il est également prudent de contrôler les projections narcissiques qu'en tant que parents nous avons tendance à faire sur notre petit (« il est comme moi ») en oubliant de repérer les traits spécifiques de sa personnalité, de son caractère, de ses travers et faiblesses, ainsi que les toutes premières manifestations de sa singularité dans ses choix de jeux, ses rêves, ses projets, l'évocation de ses idées, de ses goûts, de ses sentiments, de ses affects.

### LE CAS DE GWENAËLLE

Je n'ai jamais rencontré Gwenaëlle. C'est son papa, un de mes clients, qui m'a parlé d'elle. Cet homme, enseignant en sciences à l'université, très investi dans son rôle de père, a évoqué un jour un problème qu'il avait avec sa fille cadette de huit ans. Depuis quelque temps, elle souffrait d'un tic, elle haussait nerveusement les épaules, quasiment toute la journée et cela exaspérait tout le monde. Je savais par ailleurs que bien que très aimant, ce papa était particulièrement exigeant avec ses enfants. Il m'avait expliqué qu'il acceptait de les laisser regarder des DVD de dessins animés uniquement en anglais pour qu'ils apprennent, tout en s'amusant. Comme le haussement d'épaules serait impertinent s'il n'était pas compulsif, je lui demande s'il n'a pas, par hasard, imposé à la fillette quelque chose qu'elle n'apprécierait pas, mais qu'elle subirait pour ne pas le décevoir. Il réfléchit un moment, puis reconnaît que, comme il adore la musique et sa fille aînée étant très douée au piano, il a cru bon d'inscrire sa cadette aux mêmes cours sans tenir compte de son avis. Je lui demande quelle activité selon lui, Gwenaëlle aurait préférée si elle ne faisait pas de piano. Il me répond d'un ton moqueur :

– La couture !

Comme je reste silencieuse, il se reprend :

– Vous croyez qu'elle hausse les épaules pour me faire comprendre qu'elle n'aime pas le piano ?

Je lui explique alors que de très nombreux parents croient bon, comme lui, d'imposer l'apprentissage d'un instrument de musique, généralement le piano, mais que peu nombreux sont les enfants doués pour cet instrument et réellement désireux d'en jouer. Je lui demande s'il a appris le piano quand il était enfant. Il me répond que non, mais qu'il aurait aimé apprendre le saxophone ! Je lui suggère de demander à sa fillette si elle est réellement satisfaite de faire du piano.

La semaine suivante, il me raconte qu'aussitôt après la dernière séance, il a parlé avec sa fille en lui posant cette question et il lui a même proposé de ne pas s'inscrire à ce cours l'année suivante, si elle le souhaitait. Gwenaëlle a aussitôt protesté en affirmant que oui, bien sûr, elle aimait le piano, même si elle regrettait de ne pas jouer aussi bien que sa sœur.

– Ça, c'était le premier jour, me dit-il, mais le lendemain, elle m'a demandé timidement s'il était vrai qu'elle pouvait ne pas s'inscrire l'an prochain. Je le lui ai confirmé. Et le surlendemain, elle m'a demandé la permission d'arrêter les leçons à la fin du mois ! Et quand je lui ai demandé ce qu'elle voudrait faire à la place, elle a avoué : « la couture ! » Alors, comme il existe à la Maison pour Tous de notre quartier un atelier de couture pour les enfants, j'ai accepté qu'elle laisse tomber le piano

et qu'elle s'inscrive à cet atelier. Mais le plus extraordinaire de l'affaire, c'est que, depuis, elle a cessé totalement de hausser les épaules !

Nous avons éclaté de rire tous les deux. Et depuis, Monsieur M. prend des cours de saxophone. Ce cas illustre le rôle très fort de la parole et de la volonté parentale sur les choix d'un enfant, entrant en contradiction avec ses désirs profonds. Ce papa n'était pas un tyran. Il était juste persuadé de savoir ce qui était bon pour sa fille, alors que celle-ci ne s'autorisait pas à défendre son envie au risque de perdre l'approbation paternelle.

Le tic était une sorte de compromis entre sa soumission forcée et sa révolte de ne pas être entendue ni respectée. Par ailleurs, le choix de la couture par cette jeune fille était aussi une manière d'affirmer sa féminité, sa créativité, au détriment de la surstimulation intellectuelle qu'elle subissait depuis sa naissance de la part de ce papa.

---

S'il est vrai que l'enfant est conçu pour réparer « le manque à être » (Lacan) du parent, ses failles et ses imperfections, cela signifie qu'il attend de lui d'être ce qu'il aurait voulu être et de faire de sa vie ce qu'il n'a pas réussi à accomplir avec la sienne. Ces carences personnelles peuvent avoir beaucoup d'impact sur l'accueil que ce parent va réserver à ses rejetons et sur la nature des exigences qu'il infiltrera dans sa stratégie éducative. Plus une personne aura réussi à remplir son existence, à accomplir certains de ses rêves, à faire le deuil de ses espoirs déçus, et plus elle sera prête à recevoir la différence et l'altérité de celui ou celle qu'elle aura engendrés. Dans le cas contraire, ces derniers risqueront d'être l'objet de ses désaveux subjectifs.

## **Les blessures du désaveu**

---

### **La pression scolaire**

Il semble par ailleurs que notre culture, nos habitudes aient mis en place des repères, des instruments de mesure fondés sur la notion de norme, qui créent de nombreux préjugés au nom desquels nous portons des jugements de valeur sur les conduites, les choix de nos rejetons. L'enseignement public associe systématiquement le niveau d'acquisition des connaissances en fonction de l'âge des sujets, même si aujourd'hui, on reconnaît que certains d'entre eux devraient aborder





# Table des matières

---

<b>Introduction</b> .....	7
<b>L'origine de la démarche</b> .....	7
<b>L'évolution de la fonction parentale</b> .....	10
<b>Les étapes de la démarche</b> .....	14

## Partie 1

### Les voleurs de rêves

Chapitre 1. <b>La problématique narcissique :</b> <b>«J'ai tout pour être heureuse !»</b> .....	21
<b>L'importance de la subjectivité</b> .....	21
• LE CAS DE GWENAËLLE .....	26
<b>Les blessures du désaveu</b> .....	27
La pression scolaire .....	27
• ANNA ET LE VOLEUR DE RÊVES .....	30
L'exclusion des différences .....	31
• LE CAS DE MAGALI .....	32
L'importance de l'empathie .....	33
<b>Les personnalités narcissiques</b> .....	35
Un peu de théorie .....	35
Le rôle de la <i>sentinelle</i> , ce double exigeant .....	38
• LE CAS D'ELLA .....	40

La recherche du même .....	41
L'idéal ou la mort .....	43
<b>Conclusion</b> .....	46
<b>Chapitre 2. La question du traumatisme :</b>	
<b>« J'ai eu une enfance idéale »</b> .....	47
<b>Les violences psychiques</b> .....	47
Les violences verbales .....	48
• LE CAS D'AMANDA .....	49
Le chantage affectif .....	50
<b>Les violences physiques</b> .....	52
Leur origine .....	52
Une dangereuse projection .....	53
La haine de la faiblesse .....	54
• LE CAS DE PIERRE .....	55
<b>Les abus sexuels : la violence impensable</b> .....	57
Qu'est-ce qu'un abus sexuel ? .....	57
Une famille dysfonctionnelle .....	58
Des signes qui parlent .....	61
<i>Chez les enfants</i> .....	61
• LE CAS DE MERCEDES .....	62
<i>Chez les adultes</i> .....	63
• LE CAS D'AGNÈS .....	65
<b>Le clivage du moi</b> .....	66
• LE CAS DE SYLVIE .....	68
Les troubles profonds de la parentalité .....	70
• LE CAS DE LAURA .....	71
<b>Chapitre 3. L'aliénation névrotique :</b>	
<b>« Je n'ai pas confiance en moi »</b> .....	75
<b>La tyrannie de l'idéal</b> .....	75
Un peu de théorie .....	75

« Je n'ai pas confiance en moi » .....	78
• LE CAS DE MÉLANIE .....	79
Le règne du désir de l'Autre .....	80
• LE CAS DE SYLVIE.....	82
<b>La tyrannie du surmoi</b> .....	84
La séduction œdipienne .....	84
• LE CAS D'ÉLISA .....	86
Le poids de la dette abusive .....	88
• LE CAS DE FLORENCE.....	89
Fidélité névrotique et troubles de la parentalité .....	95
• LE CAS DE PHILIPPE.....	100
<b>Conclusion</b> .....	101

## Partie 2

### **La psychanalyse, un humanisme ? Les approches thérapeutiques**

Chapitre 1. <b>Une approche psychopédagogique</b> .....	105
<b>L'évolution de ma pratique</b> .....	105
Les écueils de la méthode traditionnelle .....	105
Vers une écoute interactive .....	107
De nouvelles approches .....	109
<b>Brèves rencontres</b> .....	112
Le conseil .....	112
• LE CAS D'AMÉLIE .....	113
La guidance parentale .....	114
• LE CAS DE MÉLUSINE .....	118
L'accompagnement .....	119
• LE CAS D'ESTELLE.....	121
<b>Le sort du symptôme</b> .....	123
Les enjeux du symptôme .....	123

La prescription de symptôme .....	125
• LE CAS D'AUDREY .....	126
La guérison « spontanée » .....	127
• LE CAS DE CÉLINE .....	127
<b>Conclusion</b> .....	129
Chapitre 2. <b>Vers une réparation des traumatismes</b> .....	131
<b>Nature de la violence traumatique</b> .....	131
<b>Trois thérapies dites brèves</b> .....	133
L'hypnose .....	135
• LE CAS DE MYRA .....	136
L'EMDR .....	137
<i>Principes de la méthode</i> .....	137
<i>L'installation du lieu sûr</i> .....	139
<i>La résolution de la cible</i> .....	140
• LE CAS DE JUSTINE .....	141
La clinique des états du moi .....	144
• LE CAS DE RENÉE .....	146
• LE CAS DE LÉO .....	149
• LE CAS D'HÉLÈNE .....	151
Les approches mixées .....	154
• LE CAS DE JULES .....	154
• LE CAS DE LANCELOT .....	158
<b>L'approche thérapeutique des personnalités narcissiques</b> .....	160
<b>Conclusion</b> .....	161
Chapitre 3. <b>La psychanalyse, un voyage initiatique</b> .....	165
<b>Les contraintes de la traversée</b> .....	165
Origines de la démarche .....	165
Les conflits de loyauté .....	167
Le rôle des résistances .....	171
• LE CAS D'ALINE .....	172
<b>Les étapes de la traversée</b> .....	173

S'accepter tel que l'on naît (est) .....	173
• LE CAS DE MYLÈNE .....	174
• LE CAS DE GEORGES .....	175
Le refus de l'identité sexuée .....	177
Les avatars du fantasme .....	179
<i>L'amour rêvé</i> .....	179
<i>Les impertinences du rêve</i> .....	182
• LE CAS DE GISÈLE .....	183
<i>La découverte de notre finitude</i> .....	185
• LE CAS DE MIREILLE .....	188
<b>L'arrivée et la fin du voyage</b> .....	191
L'éthique de la psychanalyse .....	191
• LE CAS D'ARMAND .....	193
Les barbaries archaïques .....	196
• LE CAS D'OPALE .....	197
La psychanalyse est un humanisme .....	201
<b>Conclusion</b> .....	203
<b>Bibliographie</b> .....	205